

Ne vous amassez pas de trésors sur terre

Matthieu 6:19-34

Exode 20 1- 18

Il y a très peu de temps, durant le Carême, nous avons eu droit à de très bonnes conférences sur France Culture de la part du pasteur Amédéo. Et il y en a une que j'attendais particulièrement, car je trouvais le sujet particulièrement difficile et intéressant .

Il s'agissait de la conférence intitulée : « Que faire avec le dieu de l'argent ? ». Cette intervention portait sur le problème qu'il y a entre concilier notre vie de chrétien avec la réalité de l'argent. Pourquoi ce sujet est difficile ? Parce que nous sommes tous des êtres soumis à l'économie, nous avons besoin d'argent pour vivre, et même cette Église qui est une institution dédiée à Dieu, a pourtant besoin d'argent pour fonctionner.

Personne ne peut échapper à la réalité économique en ce monde, et même les moines dans leurs monastères vendent leurs propres alcools. L'argent est donc intimement lié à notre condition humaine, et est pourtant critiqué violemment par le Christ, qui va même jusqu'à considérer l'argent comme une idole.

Si donc nous sommes chrétiens et humains, comment concilier à la fois notre nécessité de l'argent avec la critique de Jésus ?

Et c'est ici que j'attendais la réponse du pasteur Amédéo, car je voulais savoir quelle proposition, quelle conclusion le pasteur Amédéo nous proposait afin de sortir de ce paradoxe.

Malheureusement j'ai été fortement déçu par sa conclusion : il suffirait d'utiliser l'argent de façon convenable pour le sanctifier.

Ainsi l'argent ne serait pas une idole mais simplement un outil comme un autre qui, s'il est bien utilisé, devient positif.

Je crois, moi, que c'est beaucoup plus compliqué que cela, et qu'il ne suffit pas d'utiliser l'argent avec de bonnes intentions pour être protégé de ses effets néfastes. Car non, l'argent n'est pas un outil comme un autre puisque nous vivons dans un monde où tout est régi par les lois économiques et donc par l'argent. L'argent n'est pas un outil comme un autre, il est ce qui gouverne le monde et qui régit essentiellement les relations entre les humains.

C'est pourquoi j'ai choisi ce texte aujourd'hui de l'évangile de Mathieu pour revenir à cet avertissement du Christ et pour voir si la Bible nous propose une solution afin de sortir de cette situation ambivalente.

Et pour comprendre de quoi nous parle le Christ, je vous propose de revenir à l'un des commandements du Décalogue qui est directement en lien avec notre rapport à l'argent :

« Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain. »

Voici quelque chose d'intéressant, car le passage de la Torah ne s'intéresse pas vraiment aux biens dont il parle : la maison, la femme, le serviteur ou le bœuf, non ce qui est vraiment souligné ici, c'est le verbe convoiter.

Au travers de toutes ces possessions, c'est bien cette propension humaine à convoiter qui est mise en avant dans ce texte. Que signifie le verbe convoiter ?

Convoiter en français provient du latin cupio qui signifie le désir. En français donc, le verbe convoiter est un synonyme de désirer. Convoiter, c'est désirer quelqu'un ou quelque chose.

Le verbe hébreu Marad traduit la convoitise par le fait de planifier son désir. Pour la Bible hébraïque, convoiter, c'est planifier un désir. Ce n'est donc pas le désir qui est condamné et heureusement !

Car un désir ne se contrôle pas forcément, nous ne contrôlons pas toujours nos pensées ou nos émotions, mais ce qui nous est demandé n'est pas de ne pas désirer, mais bien de ne pas accomplir notre désir lorsqu'il porte atteinte à notre prochain.

Mais pour réussir à ne pas passer à l'action et donc à réussir à résister à son désir, il faut encore comprendre ce qu'est un désir.

Et là les étymologies hébraïques et latines sont vraiment utiles : le verbe hébreu Razah : signifie vouloir se faire du bien, être agréable envers soi, mais aussi restaurer ou apaiser.

C'est à dire que dans l'idée hébraïque du désir, il y a l'idée qu'à l'origine du désir il y a quelque chose qui demande à être réparé.

Voyons maintenant l'étymologie latine : désiderare : signifie regretter l'absence de quelque chose. Le désir désigne un manque en nous-même.

Et voilà le point commun des deux étymologies. Les Juifs comme les Latins pensaient la même chose : nous désirons des objets ou des possessions afin de combler un vide en nous-même. Le désir démontre un vide, une fêlure au dedans de nous.

C'est ce vide qui génère un désir afin de le combler, et c'est ce désir qui va motiver nos actions problématiques. Bien sûr tous les désirs ne sont pas un problème. Nous pourrions même dire que le fait de désirer fait de nous des êtres humains vivants.

Le désir qui est particulièrement dénoncé ici, c'est l'avidité. Le fait de vouloir posséder, de vouloir tout posséder.

Maintenant que nous avons fait la lumière sur le commandement divin qui nous met en garde contre l'avidité en nous-même, revenons au texte de l'évangile.

La critique de l'argent de Mathieu, concerne non pas simplement l'argent, mais plutôt le fait d'accumuler de l'argent. Il nous est parlé d'amasser des trésors. C'est donc bien la propension en nous à vouloir amasser l'argent sans cesse afin de pouvoir combler le vide qui nous sert de cœur. Car c'est bien de cela dont il s'agit et ce n'est pas pour rien que le Christ dira : « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ». C'est bien ce trou en nous, en notre cœur, ce vide existentiel, qui nous pousse à essayer de remplacer le vide de nos cœurs par nos trésors.

Et c'est pourquoi le Christ invite à chercher nos trésors dans le ciel. Parce que le ciel et

notamment l'amour de Dieu alimente notre cœur, et c'est cela le vrai trésor, c'est le royaume, c'est la grâce.

Jésus conclut ce passage sur l'argent par cette phrase énigmatique : « l'œil est la lampe de ton corps, mais si ton œil est en mauvais état, ton corps sera dans les ténèbres. »

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire un tel charabia ? Et bien en hébreu le mot œil se dit Yain, il signifie un œil ou une source. De sorte que pour comprendre cette phrase il faut la traduire ainsi : « La source est la lampe de ton corps. Si cette source est en bon état, tout ton corps sera éclairé, mais si cette source est tarie, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi n'est que ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres »

Et nous revenons à ce fameux vide dont parle le Décalogue, ce fameux vide du cœur dont parle Jésus, ce sont ces fameuses ténèbres.

Lorsque notre cœur est vide, lorsque la seule chose qui soit lumineuse en nous, c'est-à-dire notre espérance, notre amour, notre joie, lorsque ces choses- là se tarissent, alors il ne reste plus que des ténèbres.

Des ténèbres abyssales. Et quand on ressent ces ténèbres en nous, alors on ferait n'importe quoi, n'importe quoi pour combler ce sentiment de solitude. Alors on essaie d'y mettre des objets, des gens, et tout ce que l'on peut trouver. Mais c'est en vain.

Car une seule chose peut combler ces ténèbres, et c'est l'amour, l'amour de notre Dieu, l'amour d'un ami, l'amour d'un conjoint, l'amour d'un parent ou d'un enfant. Seul l'amour peut nous révéler à nous-même et nous libérer de ce désir mortifère.

Alors vous allez me dire, mais finalement, quelle est votre conclusion sur l'argent, Monsieur le pasteur ? Et bien je ne crois pas personnellement qu'il suffit de vouloir faire le bien pour pouvoir faire le bien. Je crois qu'il faut d'abord prendre conscience de notre péché, de notre fragilité, de notre ignorance sur nous-même. Et c'est pour cela que nous devons être très attentifs aux avertissements que la Bible nous donne en la matière.

Je crois que nous ne pourrons jamais échapper à l'attrait de l'argent et à son côté obscur si nous ne traitons pas le cœur du problème. Et le cœur du problème, c'est notre cœur. C'est le vide au dedans de chacun de nous.

Si nous avons conscience de cela, alors je crois qu'avec l'aide de Dieu et des hommes nous pourrons apaiser notre avidité et calmer notre désir.

Car il avait bien raison ce Nazaréen, le jour où il nous a dit que là où est notre trésor là est notre cœur.

Et s'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est que quelles que soient nos erreurs, nos fragilités, et nos méchancetés parfois, malgré tout cela nous désirons tous que notre cœur soit en Dieu.

Alors puisse Dieu toujours nous aider à garder notre lumière intacte. Amen.

